

STANISLAVSKI ET DE MOSCOU

la partition. Ces qualités de probité et de sérieux dans le travail sont une des caractéristiques la plus frappante de l'œuvre réalisée par le Ballet Soviétique du Théâtre Stanislavski. En effet, tous les participants, du maître de ballet à la dernière figurante du corps de ballet, ont travaillé dans un étroit esprit de collaboration, animé de la même foi.

Cependant, il convient, pour porter un jugement complet sur les danseurs soviétiques, sous tous les angles qu'impose l'art du ballet, d'attendre d'autres créations, car un ballet du répertoire, comme « Le Lac aux Cygnes », n'autorise guère de novations, ni dans la chorégraphie, ni, surtout, dans la présentation décorative. Et à ce dernier propos, il faut bien dire que certains costumes étaient d'une agressive laidetude, et ne portaient guère de traces de l'évolution qui s'est manifestée dans les arts plastiques depuis trente ans. A ce point de vue, Serge de Diaghilev fait encore figure (quarante ans après !) de précurseur.

Quoiqu'il en soit, la danse est d'une telle beauté en soi, que ces détails s'estompent bien vite. Je mettrai au tout premier plan : le corps de ballet. Nous n'avons, sans doute, jamais vu un ensemble d'une telle qualité, d'une telle perfection, d'une telle homogénéité. La personnalité de chaque danseuse, visible, est fondue dans le corps de ballet, et ce dernier devient un être coué d'une âme porpre, clavier prestigieux dont peut jouer alors à sa guise le maître de ballet. Nous avons eu là, et notamment au quatrième acte, des moments de beauté absolue. Oui, dans ce cas, la danse est un langage, et peut prendre place à côté des autres arts : la musique, la peinture, l'architecture. Les danseurs ont fait chanter la danse, et elle a touché nos cœurs, comme rarement ils le furent.

A Violetta Bovt, revenait le double rôle écrasant d'Odette et d'Odile. On ne peut pas dire que ce soit une grande étoile. Elle n'en a pas le panache, l'autorité souveraine, telle une Galina Oulanova par exemple. Mais, et peut être est-ce finalement mieux, elle rayonne de doux éclats et a montré une extrême diversité et une grande sensibilité dans le rôle double du cygne blanc et noir. Et quelle humanité constante.

Sviatoslav Kouznetsov, était le Prince avec une grande conviction, une parfaite maîtrise d'un rôle, capital dans cette nouvelle version du ballet. Et, détail, mais important, ces deux artistes ont terminé très frais, sans trace de fatigue extérieure.

Nous attendons la suite des spectacles du Ballet Soviétique avec impatience.

Violetta Bovt.

Danseuse étoile. Fille d'un ingénieur des P.T.T. de Moscou. Elle entre à l'école de danse du Grand Théâtre et y termine ses études avec une mention. Elle est engagée en 1945 au théâtre Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko. En peu de temps, elle danse onze rôles principaux du répertoire. Son plus grand succès est le rôle double d'Odette-Odile dans « Le Lac des Cygnes » de Tchaïkovski.

Mira Rédina.

Ancienne élève de l'école de danse du Grand Théâtre de Moscou, elle est entrée au théâtre Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko en même temps que Violetta Bovt. Elle a pris également rapidement une place de premier plan dans la troupe. Elle interprète des rôles aussi peu semblables que celui de Ene, la jeune fille Turkmène du « Gal menteur » de K. Kortchmouev, la « Esmeralda » de Pouni, Glière, et S. Vasilenko, d'après « Notre-Dame de Paris » de Victor Hugo, Podge., dans les « Joyeuses Commères de Windsor ».

Eléonora Vlassova.

Termine en 1949 ses études de danse à l'école du Grand Théâtre. La plus jeune soliste de la troupe. Interprète de la « Esmeralda », interprète également le rôle de Laurencia dans le ballet « Fille de Castille ». S'est déjà rendue en tournée en Hongrie, au Danemark, en Chine et en Pologne.

Alexéï Tchitchinadzé.

Interprète des rôles principaux de la majorité des ballets présentés par la troupe et metteur en scène du ballet « Fille de Castille ». A terminé en 1935 l'école de danse du Grand Théâtre. Engagé au théâtre Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko en 1940.

Alexandre Klein.

Déjà très connu quand il est entré au théâtre Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko. Eut comme professeur à l'école de danse de Moscou le grand A. Gorski. Interprète de rôles très divers : tragique comme celui de Guireï dans « La Fontaine de Bakhtchissaraï » de B. Assafiev, ou lyrique comme celui du poète dans « Strausiana » (musique de Johann Strauss), comique, comme celui du « Tchoub » dans « La Nuit de Noël » de B. Assafiev. Dans le « Lac des Cygnes », il est le mauvais génie.

Alexis Sorokine.

Fils de paysans d'un petit village de Sibérie, devint très jeune orphelin et dut travailler aux champs. Puis il partit à Novossibirsk où il fut manutentionnaire aux chemins de fer, puis machiniste au théâtre. La scène le passionnait, aussi fut-il admis à suivre des cours de danse. Engagé au théâtre de Saratov, il ne tarda pas à entrer dans la troupe animée par I. Kriger à Moscou. Au théâtre Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko, sa grande technique et ses talents de comédien lui permettent d'être un brillant danseur de composition.

D'autres noms : M. Salop, jeune danseur très populaire ; les jeunes ballerines : G. Arkhipova, S. Vinogradova, T. Philippova, les « aînés » : A. Sobol, V. Téréntiev, A. Tolstoz, L. Takounine, A. Kroupenine, I. Kalik.

Depuis sa création, la troupe est dirigée par le maître de ballet Vladimir Bourmeïster, ancien soliste de la troupe du Grand Théâtre. Il réalisa sa première mise en scène en 1933.